

III) THEATRE ET SOCIETE

1) UN THÉÂTRE NATIONAL

Un nouveau public : pluriel et un = décloisonnement du public : contenir toutes les couches de la société. Contre un théâtre de reconnaissance sociale, cloisonnant chaque classe dans un genre donné : un théâtre socialement et culturellement unificateur. "Selon la Préface de Ruy Blas (...), le drame engendre la réunion de 3 espèces de spectateurs : « les femmes », « les penseurs », « la foule » : la totalisation et l'unité construites par l'œuvre créent en aval un nouveau public, pluriel et un, synthèse supérieure de ce que les pratiques théâtrales jusqu'à présent divisaient."

A la foule : la jeunesse rebelle et la verve d'Hernani.
Aux femmes les péripéties sentimentales et conjugales avec ce qu'il faut de lyrisme frisant parfois le mélodrame.
Aux penseurs : la réflexion métaphysique sur la douloureuse identité de l'homme

"Le drame doit puiser ses sujets dans l'hist de France afin de forger, par la mémoire et la culture, une communauté nationale que le public de théâtre représenterait métonymiquement. Dans la Préface d'Hernani, après avoir défini le « libéralisme en littérature, il en appelle pour un peuple nouveau et pour cette France actuelle à une « littérature propre, personnelle et nationale ». Dans la Préface de Marion de Lorme Hugo attend « un théâtre vaste et simple, un et varié, national par l'histoire, populaire par la vérité, humain, naturel, universel par la passion. »"

Une refonte de la relation entre la scène et la salle. Le rapport entre scène et salle doit être refondé, dès lors que le drame pose un pb de théorie historique et porte sur le passé comme sur le présent un point de vue critique.

"Le mode binaire inscrit dans tradition aristotélicienne est dépassé dans Préface de Ruy Blas, placée sous le règne du chiffre 3 :
3 composantes pour le public (femme, foule, penseur)
3 exigences dramaturgiques (passion, action, caractère)
3 modes de réception («émotions, sensations, méditations)
3 genres (tragédie, mélodrame, comédie)
Le drame= placé sous l'égide de Shakespeare, synthèse supérieure de la « peinture des passions » et de la « peinture des caractères »."

une place est accordée à la culture populaire et contestataire (par l'introduction du grotesque)

"Plus de séparation entre la salle et la scène : à l'appel d'Hernani-Hugo répondent les « brigands » du parterre qui se reconnaissent dans les brigands des montagnes d'Aragon. La lutte de la jeunesse contre ce qu'Anne Ubersfeld a appelé « le retour offensif du passé » se joue très directement dans le théâtre entre les tenants du classicisme et les romantiques." "Le public fait partie de l'événement littéraire ; ses réactions donnent lieu à des actions, des gestes, des bons mots... d'autant que l'attitude des spectateurs de théâtre, au XIXe, était beaucoup moins figée et respectueuse qu'aujourd'hui. (...) La « bataille » apparaît comme une forme moins intellectualisée de la critique, moins argumentée aussi et directement théâtralisée. Enfin, dans la mesure où l'événement-performance engage une collectivité parce que le public de théâtre est un collectif, la bataille réactive le lien entre le théâtre et la tribune. C'est pour cette raison d'ailleurs que les gouvernants ont toujours redouté les collusions du théâtre et de la politique ; c'est ce motif qui commanda la censure de Marion Delorme, qui avait comme modèle dangereux la représentation triomphale du Mariage de Figaro. " Roman et spiquel Hernani, récits de bataille

Dans le cas de la « bataille d'Hernani », la bataille exprima une revendication forte et en réalité fortement politique, la revendication de la liberté d'expression.

C'est :

-La lutte pour accéder aux scènes officielles,
-La guerre contre toute censure imposée par la « petite inquisition de l'esprit » (Préface d'Hernani). Le romantisme est défini par Hugo comme « le libéralisme en littérature » : "société et art ont destin lié, « la liberté dans la société » promise par 1789 doit nécessairement produire « la liberté littéraire » ."
« La censure est mon ennemie littéraire, la censure est mon ennemie politique. La censure est de droit improbe, malhonnête et déloyale. J'accuse la censure » Hugo, Correspondance, 1830